MEDITATIONS DV CARDINAL MAZARIN DONNEES AV PVBLIC PAR SON SECRETAIRE,

L. F.

Auec l'Oraiſon qu'il à compoſée, pour la reciter quand il ſera ſur l'Eſchaffaut.

2440

M. D.C. XLIX.

MEDITATIONS DV CARDINAL MAZARIN, DONNEES AV PVBLIC PAR SON SECRETAIRE.

L. F.

AVEC L'ORAISON QV'IL A composée pour la reciter quand il ſera ſur l'Eſchaffaut.

MIſerable que ie ſuis, faut-il que ie ſois maintenant la proye du deſtin iuſqu'à quand ma miſerable vie ſera-elle ſuiete à tant de mal'heurs? Helas! combien i'endure de trauerſes: combien d'allarmes me donne on? que de maux ie ſouffre tous les iours: Il ſemble à voir que le Ciel n'ait des foudres que pour me faire abyſmer & renfermer dans la terre, & que la terre n'ayt pas de forces pour me ſouſtenir de tous coſtez on me pourſuit, le Ciel, Lair, la Mer, & la Terre, ne cherchent que ma ruine, tous les eſlemens ſont bandez contre moy, I ny à rien qui ne me ſoit contraire, de toutes parts, on me menace, chacun me preſſe, tout le monde taſche à me courir ſus; miſerable donc encore vn coup puis que

699618

tu és deſtiné de tout temps, à tant de mal'heurs.

Mes commencemens mes progrez & ma fin n'ont pris leur naiſſance que dans les calamitez, a peine a on veu mon eſleuement qu'on n'a reſpiré autre choſe de ma premiere beauté qu'vn mal'heur vniuerſel ayant depuis quelque temps en ça minuté ma ruine, & coniuré ma peine & ma fin tout enſemble.

Auſſi ie puis dire auec ce grand Philoſophe de l'Antiquité que ma vie n'eſt d'eſtrampée que dans vn oceant d'aduerſité puis qu'à mes yeux ie ſuis contraint d'endurer tant & tant de mal'heurs, qui me trauerſent iournellement, & le tout pour mes actions ſi meſchantes, & les mauuais deſſeins que i'ay touſiours eu contre la France; que ie deuois cherir plus que moy meſme.

Helas! ma vie n'eſt à preſent nourrie & entretenuë que parmy la crainte, ie n'ay de ioye que dans mes aduerſitez & tout mon contentement eſt tellement lié à mes infortunes que ie ne peu reſpirer que par les ſanglots & viure que dans les larmes.

Mais d'autre coſté quand ie conſidere tant de nouueaux mal'heurs qui ſe ſont accreus par mon arrogance; Combien de pauures gẽs ſont affligés pour ma conſideration, combien de Familles ruinées, des Chaſteaux renuerſez, tant de champs deſpoüillez, tant de Villages, & tant de Bourgades miſes à bas. En vn mot, tant de Prouinces qui ſe depitent, & ſe plaignent de mes mauuais conſeils; Ie me ſens forcé de dire a vn chacun que toutes mes practiques, mes mœurs, & mes intentions ſecrettes ne ſe ſont

RBC/NcU

ſont iamais reiallyes qu'à mon deſaduantage, & n'ont trouué en ſoy qu'vne publique deſolation.

Faut-il miſerable & infortuné que ie ſuis que iacheue plus long-temps ma vie dans ce labirinthe? Ie verray tous les miens ſuccomber, & ie ſeray contraint. helas! d'acheuer en triſteſſe, & en langueur continuelle le cours de mes ans; Que puis-ie eſperer à l'aduenir que des nouueaux deſordres.

Terre ouure toy, & m'enferme pluſtoſt dans les noirs demeures & de tes obſcuritez que de me laiſſer plus long-temps dans ces calamitez publiques, i'en ay trop veu & à mon grand regret: il eſt temps que ie paye le tribut que ie dois à la nature; C'eſt par trop demeurer dans ſes deſtours, auſſi bien ie ne dois eſperer bien-toſt qu'vne ruine, & vne deſolation totale de ma perſonne; A dieu donc Paris infortuné, que mes os ne repoſent iamais dans l'enclos de tes murailles, que mon corps ayt pluſtoſt Mont-faucon pour ſepulture que l'eſtenduë de tes terres. Mais que dis-je helas! où me tranſportent mes ſouſpirs, ie me perds dans ma propre perte, & le trop de cognoiſtre que i'ay de mes crimes & mal'heurs me rauit hors de moy-meſmes.

Ie reuiens encor vn coup à toy Ville miſerable, entends au moins mes plaintes, preſte l'oreille à mais derniers ſouſpirs. Ie verray auec regret les maux que ie t'ay procuré depuis quelque mois en ça, ie ne puis que ie ne gemiſſe voyant tant de furieuſes charges, & tant de rencontres que ie t'ay faict donner juſques dans les ports.

Quand ie conſidere toutes ces ttauerſes ie ne peux que ie ne regrette d'auoir mené vne vie ſi infame, & qu'à la verité ce n'eſt pas vn moyen de demeurer long-temps debout.

Pour mon regard ie ne deſire que d'eſtre bien toſt, prriué de vie, afin de ne voir tous les mal-heurs que i'ay fait endurer à la France, & ſi ma voix languiſſante eſt à demy accablée dans les ruines de la mort à encore quelque pouuoir, ie vous ſupplie Pariſiens de recouurir à la la bonté, & à la clemence du Roy, afin qu'il face auancer à mon endroit les rigueurs de ſa Iuſtice pour me punir ſelon mes demerites, Le Ciel vous benira, le Roy receuras vos plaintes, & vous qui les demandez, & moy ie mouray, en qualité de deſobeiſſant, & comme perturbateur du repos Public.

ORAISON.

PERE Eternel, premiere moteur, cauſe des cauſes, principe du commencement ſans en auoir iamais eu, pere de toutes choſes eſtre de tous les temps, mon Dieu voicy vne pauure Penitent, qui entre les bras de la mort vous demandé la vie eternelle, ie ſçay bien que i'ay failly, mais ie ſçay bien que vous me pouuez pardonner, ſi ie connois mes offences, ie connois auſſi voſtre miſericorde, vous aurez donc pitié de ma pitié, & ayant pluſtoſt egard

à mon repentir que mes fautes, vous me donnerez vostre grace, que jmplore auec ces derniers ſouſpirs de mõ cœur, & auec les dernieres paſſions de mon ame, auſſi bien voſtre bonté ma pas ſauué pour me perdre, puis que ie vous adore comme mon Createur, vous receurez la victime de voſtre victime, pour ſatisfaction de ſes armes qui eſt ſa vie qu'il vous rend non pas innocent, mais coupable de ſa mort receuez la pourtant puis qu'elle eſt à vous, & au lieu de cette mortelle, donné luy eternelle comme eternel, & Sauueur de tout le monde.

FIN.